

L'inspiration de l'être humain chez Milan Kundera à travers *L'Insoutenable légèreté de l'être*

WANG Mu^{[a].*}

^[a]Lecturer, Department of French Language, Guangdong University of Foreign Studies, Guangzhou, China.

*Corresponding author.

Received 12 March 2014; accepted 18 July 2014

Published online 31 August 2014

Résumé

Milan Kundera est un des écrivains contemporains les plus importants du monde, il a créé de nombreuses oeuvres qui nous font retrouver la face de l'humanité sous des angles originaux. Malgré son style varié, la recherche de l'être reste toujours le leitmotiv de sa création littéraire. Doué pour la littérature, la philosophie et l'art, il écrit en tchèque ainsi qu'en français des oeuvres axées sur l'existence humaine. *L'Insoutenable légèreté de l'être*, publié en 1984, lui a valu un succès mondial en nous montrant la négation des valeurs modernes et en nous inspirant les possibilités de l'être humain.

Mots-clés: Milan Kundera; la légèreté; *L'Insoutenable légèreté de l'être*; l'existence

Wang, M. (2014). L'inspiration de l'être humain chez Milan Kundera à travers *L'Insoutenable légèreté de l'être*. *Canadian Social Science*, 10(6), 227-230. Available from: <http://www.cscanada.net/index.php/css/article/view/5315>
DOI: <http://dx.doi.org/10.3968/5315>

INTRODUCTION

Chez Milan Kundera, l'être, au lieu d'un mot abstrait dans le domaine philosophique, est un sujet précis dans ses romans. L'écrivain observe le monde humain pour découvrir ou plutôt créer de nouvelles valeurs et de différentes logiques en définissant l'être de sa propre façon. A la recherche de l'être idéal pour l'humain, Milan Kundera entame sa création en suivant strictement la réalité qu'il observe, selon ses critères moraux et esthétiques qu'il apprécie, essaie de créer une nouvelle

histoire du roman, plus personnelle que l'histoire humaine. Le monde décrit dans les oeuvres de l'écrivain nous manifeste toujours une originalité variée qui nous suggère les possibilités diverses de l'existence humaine.

1. L'ÊTRE ET MILAN KUNDERA

Pour les penseurs occidentaux, l'être est un sujet éternel, comme Aristote a dit:

La question que nous avons posé depuis longtemps, et que nous posons encore à présent et poserons dans le futur, la question que nous ennuyons éternellement est: Qu'est-ce que l'être? Autrement dire, c'est aussi la question: qu'est-ce que c'est l'ontologie?(Aristote, 2008, p.1028).

En Grèce antique, les penseurs proposent de reconnaître soi-même. A cette époque-là, l'être humain est considéré comme la personnification dénie par les décrets des déités. Au Moyen-Age, la signification de l'être est décidée par Dieu. Après, l'existence humaine est appréciée pendant la Renaissance, comme Descartes a prononcé: «Je pense, donc je suis». Après l'être est devenu un sujet ambigu dans la civilisation moderne aliénée. Jusqu'au vingtième siècle, apparaît une nouvelle tendance dans les discussions sur l'existence humaine.

C'est une tendance contre le système du rationalisme dans le monde occidental à l'époque moderne, et elle signifie aussi le mécontentement et la résistance à toute la civilisation moderne du capitalisme, cette tendance provient des réflexions profondes des penseurs sur l'existence de l'humanité et elle s'oriente plutôt vers la valeur de l'être humain. (Zheng, 2000, p.1).

Les philosophes comme Nietzsche, Bergson, Schopenhauer, Freud, Sartre, Michel Foucault, Heidegger avancent leurs propres définitions de l'existence humaine; de même, les écrivains tels que Kafka, Elliott, Joyce, Beckett, Proust, Faulkner, Milan Kundera discutent la situation de l'homme à la recherche d'une façon idéale de l'être humain. Etant donné le style varié et la pensée complexe de Milan Kundera, nous ne pouvons pas le classer entièrement

parmi les écrivains existentialistes. Cependant, personne ne peut négliger une empreinte indélébile de l'existentialisme chez Kundera. A partir du leitmotiv de l'être dans ses oeuvres, il nous montre ses liens étroits à cette tendance idéologique qui exerce une influence gigantesque dans l'histoire contemporaine des pays occidentaux.

Né en Tchécoslovaquie, Milan Kundera a connu une vie orageuse jusqu'en 1975, où il s'est exilé en France pour retrouver une inoubliable sensation de renaître. Pendant sa jeunesse, il recherche toujours son identité dans des expériences troubles et pénibles. Sa vie mouvementée lui a apporté non seulement de la douleur, mais aussi l'occasion d'observer la cruauté de la réalité humaine. Tout cela lui offre des matériaux de la création littéraire pendant sa longue carrière en tant qu'écrivain. En raison de ses expériences de la vie, Kundera s'intéresse à la discussions des problématiques sur l'être humain. Dans *L'Art du roman*, il exprime ses opinions semblables à Heidegger qui décrit la réalité de l'existence en définissant l'homme comme «l'être-au-monde». D'après celui-ci, l'homme connaît le monde par l'intermédiaire du langage qui n'existe pas seulement dans le domaine de logique, ou de mathématiques, "Heidegger apparaît facilement comme le philosophe qui s'est retiré sur les hauteurs d'une colline où l'on ne respire plus l'air de la logique." (Jean-Michel, 2009, p.126). Dans cette optique, le poème est un langage merveilleux mais toujours négligé par les gens modernes. Heidegger est inspiré de Stefan Anton George. Selon ce poète allemand, le monde que l'homme n'arrive pas à décrire avec le langage est fragmenté et insignifiant. Ainsi, la réalité objective est inconnue pour l'homme ordinaire; le monde qui n'est pas décrit par le langage est l'inexistence réelle.; de plus, le langage peut dépeindre le monde aussi le déformer. Heidegger reconnaît l'insuffisance du langage de logique. C'est pourquoi il prône le langage du poème créatif qui dépasse les logiques scientifiques. A cet égard, Kundera tient des points de vue semblables, en dépassant les doctrines de l'existentialisme pour élargir et approfondir les fonctions de l'écrivain. D'après lui, les romanciers doivent se charger d'explorer le sens de l'être. Il divise les romans en trois genres: les romans narratifs, les romans descriptifs et les romans spéculatifs. Evidemment, ses livres sont classés parmi les derniers. Dans son optique, l'écrivain ne doit pas être considéré comme une personne qui raconte des histoires, il est plutôt un penseur qui pose des questions aux lecteurs. Le mot «l'être» n'apparaît guère dans ses oeuvres, mais ce sujet pénètre dans le motif de chaque livre de l'écrivain, nous pouvons dire que «l'être» est le thème essentiel des oeuvres de Kundera qui confirme qu'il discute dans ses oeuvres les différents états de vivre et les multiples possibilités de l'être. Il reconnaît aussi qu'il est influencé par Martin Heidegger, surtout *L'être et le temps* écrit par celui-ci. Pour Kundera, l'être signifie les états divers de l'humanité, de même, il s'agit des possibilités de vivre

à découvrir et à réaliser. Par conséquent, le devoir du romancier réside dans la recherche de la manière de l'existence inconnue. Certainement, Milan Kundera n'est pas la première personne qui avance la possibilité de l'être comme le sujet de la création littéraire. En remontant dans l'histoire de la littérature européenne, nous pouvons découvrir des personnages extraordinaires qui représentent des façons de l'existence inhabituelles comme Don Quichotte créé par Cervantès. Par ailleurs, Kafka met accent sur les états de l'être inconnus et indéterminés dans ses oeuvres. Cependant, Kundera ne se contente pas de montrer les états de l'être, il s'interroge plutôt sur les possibilités de l'existence humaine. Dans *La Plaisanterie*, l'auteur nous décrit une vie absurde; et dans *Risibles Amours*, il raconte sept histoires indépendantes en nous révélant les manières de l'existence dissemblables. Il faut remarquer que parmi les sept contes, *Le Jeu de l'auto-stop* exprime la contestation de l'identité des protagonistes, en réalité, l'identité signifie justement l'être chez l'écrivain. Dans *La Valse aux Adieux*, Kundera commence son renouvellement des définitions pour les valeurs fondamentales de la vie en essayant de distinguer les différents états de l'être. Jusqu'au ce moment-là, son modèle romancier se forme et devient mûr. Dans son oeuvre représentative *L'Insoutenable Légèreté de l'être*, Kundera met tous les éléments ensemble tels que le jeu, l'amour, le sexe, la politique ...pour constituer une histoire de multiples pistes dans le but de discuter les significations des états de l'être différents.

2. LA PESANTEUR ET LA LÉGÈRETÉ DE L'ÊTRE

Au début de *L'Insoutenable légèreté de l'être*, l'auteur écrit une phrase énigmatique: "L'éternel retour est une idée mystérieuse, et Nietzsche, avec cette idée, a mis bien des philosophes dans l'embarras." (Milan, 1984, p.9). Commencé par «l'éternel retour», l'écrivain s'engage dans la réflexion sur l'être. En empruntant la théorie de Nietzsche, Kundera se met à la spéculation de l'existence humaine, d'une part, l'écrivain révèle le néant de la vie, à ses yeux, "Chaque seconde de notre vie doit se répéter un nombre infini de fois." (Milan, 1984, p.11); d'autre part, il préconise de se débarrasser du nihilisme par le geste qui "porte le poids d'une insoutenable responsabilité." (Milan, 1984, p.9). Au travers ce livre, nous pouvons découvrir la conscience et le courage de Kundera. Il affirme qu'"on n'a qu'une vie et on ne peut ni la comparer à des vies antérieures ni la rectifier dans des vies ultérieures." (Milan, 1984, p.15) Par conséquent, l'homme n'a pas d'autre choix que de faire face à la vie réelle et d'assumer la responsabilité, malgré le poids lourd quelquefois insoutenable. En somme, la responsabilité représente la réalité, en se chargeant,

l'homme peut trouver une vie signifiante car "Plus lourd est le fardeau, plus notre vie est proche de la terre, et plus elle réelle et vraie" (Milan, 1984, p.11); au contraire, la liberté totale aboutira à la perte, parce que "l'absence totale de fardeau fait que l'être humain devient plus léger que l'air, qu'il s'envole, qu'il s'éloigne de la terre, de l'être terrestre, qu'il n'est plus qu'à demi réel et que ses mouvements sont aussi libres qu'insignifiants." (Milan, 1984, p.11).

Dans cette œuvre représentative, l'auteur crée trois protagonistes : Tereza, Tomas et Sabina. D'abord, Tereza représente la pesanteur de l'être. Elle garde toujours une attitude à l'égard de la vie. A cause de l'infidélité de Tomas, elle souffre souvent des cauchemars en éprouvant la peur et la suspicion. Tereza résiste avec toute sa force à une autre façon de vivre, à une façon plus légère de l'être. A cause d'une relation sexuelle avec un ingénieur par l'impulsion du moment, elle se plonge dans une profonde douleur qui provient de l'abandon de sa façon de l'existence. Quant à Tomas, c'est un homme entre deux femmes, qui s'embrouille dans les deux manières de l'être. Il se débat entre la fidélité et la liberté. «L'amitié érotique" (Milan, 1984, p.22), avec des femmes différentes lui apporte des jouissances, en même temps, l'amour avec Tereza lui fait sentir le vrai bonheur. Si l'existence de Tereza représente la pesanteur, celle de Tomas symbolise la contradiction ou plutôt la perplexité. Pour Sabina, la vie signifie la défection ou plutôt l'insoumission. Elle ne se résigne jamais aux conventions mondaines. Evidemment, elle est capricieuse, courageuse, même puissante. Elle refuse toutes les entraves du quotidien, c'est pourquoi elle se dérobe au mariage avec Franz. Elle déteste le Kitsch en recherchant durant toute sa vie une autre façon de vivre. Ne voulant pas réfléchir sur le sens de la vie, Sabina applique jusqu'au bout sa propre philosophie de vie. En fin de compte, la légèreté, pour ces trois personnes, revêt des sens différents. Selon Tereza, c'est l'infidélité de l'amant qui lui apporte de la douleur; dans la vie de Tomas, elle signifie la liberté complète qui lui plonge dans le néant; pour Sabina, il s'agit de l'insoumission qui lui fait tomber dans la profonde solitude. En somme, n'importe qu'elle de quel sens, la légèreté est insoutenable pour tous.

Kundera décrit de façon détaillée les états de l'existence dissemblables des personnages, en fait, les lecteurs peuvent trouver l'identité de ces manières de l'être divergentes. L'auteur semble faire un jeu entre les adversaires divers, pourtant, nous découvrons que les contradictions soient en apparence, parce que la légèreté peut se transformer en pesanteur; l'âme peut être coupée du corps; le kitsch et la défection ne peuvent pas se distinguer nettement. Le charme de Kundera consiste justement en complexité et ambiguïté. L'écrivain nous donne une impression que la vérité se mêle du mensonge et nous inspire des possibilités variées en nous guidant souvent dans un jeu qui ne se terminera jamais.

3. LE KITSCH ET LA DISCUSSION ÉTHIQUE

Sous un angle éthique, Tereza est inébranlable en insistant sur son critère moral. Elle prône l'unité entre le corps et l'âme. Dans son optique, la fidélité du corps et celle de l'âme sont aussi importantes. En conséquence, elle éprouve de la jalousie et de la douleur. Quant à Tomas, il est hésitant, plutôt troublé par les luttes entre l'appétence et la morale, sa désinvolture ne reste qu'en apparence. Malgré sa fidélité spirituelle à l'amour de Tereza, il ne peut pas se dégager des désirs sentimentaux avec d'autres femmes. Pour Sabina, elle semble au-dessus des considérations mondaines à l'opposition du kitsch, mais elle n'arrive pas à s'en dégager, entièrement. Ainsi, elle ne peut faire autrement que de l'éviter, ainsi elle a pris la fuite du mariage avec Franz. En face à l'attitude cynique de Tomas, Sabina aspire à un amour insoumis. Elle méprise toutes les conventions, destinée à être délaissée. En comparaison avec Thomas, considéré plutôt comme le prototype de l'écrivain lui-même, Sabina manifeste une personnalité plus complexe même plus contradictoire : naïve et mûre, capricieuse et consciente, hardie et précautionneuse.

En réalité, Kundera nous inspire de nouvelles définitions de l'éthique dans sa création littéraire. Il observe, il décrit, il réfléchit, mais il n'a pas donné une réponse absolue pour expliquer le critère de l'être. L'écrivain nous donne une impression ambiguë entre les choix de l'existence des trois protagonistes. Il paraît que l'écrivain accepte tout ou dans un autre sens il refuse tout. Dans sa pensée, il aspire à la liberté, mais, en même temps, il se rend compte de la responsabilité. A travers les sorts des personnages créés dans ses œuvres, Kundera nous propose de diverses possibilités de l'être ainsi que les critères de l'existence différents. Comme il le préconise toujours dans la création littéraire, il faut que l'auteur pose la question aux lecteurs. Durant toute sa vie, il pose les questions sur l'être en nous suggérant les réponses. De toute évidence, Kundera a l'intention de renouveler la mentalité décidée. Il s'efforce de se dégager des entraves des expériences a priori en dépasser l'éthique de la société humaine. Dans *L'Insoutenable légèreté de l'être*, il cite le mot «kitsch» pour exprimer ses opinions. Il définit le kitsch comme un voile de pudeur que l'on jette sur la merde de ce monde. D'après lui, "Le kitsch, par essence, est la négation absolue de la merde; au sens littéral comme au sens figuré: le kitsch exclut de son champ de vision tout ce que l'existence humaine a d'essentiellement inacceptable." (Milan, 1984, p.312). En critiquant le kitsch, Kundera manifeste son attitude de nier la façon de l'existence humaine fixée. A partir du kitsch dans le sens éthique, il s'oppose à tout kitsch dans les domaines différents, car «le Kitsch, soit ce qui est beau et 100 % acceptable, est par conséquent très artificiel et on n'en retrouve que par le biais de manipulations artistiques

ou autres.” (Milan, 1984, p.328). Dans cette optique, le kitsch fait oublier la nature créative de l'homme en nous mettant dans l'irréalité. C'est pourquoi Kundera le considère comme «la station de correspondance entre l'être et l'oubli» (Milan, 1984, p.311). Dans *L'Insoutenable légèreté de l'être*, Tomas refuse l'assimilation de la société en montrant une attitude cynique. Il s'enfuit du premier mariage, et puis, il s'évade de son pays natal, après avoir rencontré Tereza, malgré qu'il soit attirée par celle-ci, il essaie toujours de se dérober à la responsabilité. En fin de compte, Tomas ne s'oppose pas vraiment au kitsche, parce qu'il n'a pas le courage de faire face à la réalité. Tomas se débat entre le désir et la morale pour finalement s'orienter vers le néant. Sabina semble plus courageuse, car “il en découle que la véritable adversaire du ktisch totalitaire, c'est l'homme qui interroge. Une autre idée qui peut produire des questions est comme un couteau qui déchire la toile peinte du décor pour qu'on puisse voir ce qui se cache derrière.” (Milan, 1984, p.319). Selon Kundera, l'opposition du ktisch n'est pas complète, car la résistance au kitsch est parfois regardée comme une partie du ktisch. Quand Tomas signe dans la pétition d'amnistier les détenus politiques et le considère comme son obligation, il en est réduit au ktisch ; quand Sabina prouve sa compassion envers le monde occidental, elle exprime une sorte de familiarité avec le kitsch. Quant à Franz, représentant du kitsch, rêvant toujours «d'être regardé»(Milan, 1984, p.311). Plein d'esprit optimiste et motivé, Franz est mort dans un conflit absurde à Bangkok. Sa vie, commencée rayonnante, se termine d'une façon subite et ironique. Sa mort, symbolisant la fin du kitsch,

montre les impressions sur le monde humain absurde et les sentiments pessimistes de l'écrivain.

CONCLUSION

Dans le dernier chapitre de cette oeuvre, Kundera décrit un monde idyllique. Quand il ne peut pas trouver une manière de vivre satisfaisante dans la société humaine, c'est naturel qu'il la recherche ailleurs. Remssemblant à Sartre qui prononce que «l'enfer, c'est les autres», Milan Kundera critique violemment le kitsch, en évitant la familiarité avec les autres. De même, ni Sartre, ni Kundera, ils ne peuvent pas se dégager du monde humain. Dans ce cas-là, Kundera choisit de chercher une existence d'ailleurs. A la fin du roman, nous nous sentons un certain vertige, car les sorts de Tereza et Tomas semblent contradictoires au début du livre, tout cela nous donne une impression irréaliste en nous faisant éprouver les émotions complexes de l'écrivain qui se plonge dans le pessimisme et le septisme mais en même temps qui est toujours à la recherche d'un rêve de l'être.

REFERENCES

- Aristote. (2008). *Le Métaphysique*. Flammarion, Paris.
- Jean-Michel, S. (2009). *Heidegger, le mal et la science*. Klincksieck, Langres-Saints-Geosmes.
- Milan, K. (1984). *L'Insoutenable légèreté de l'être*. Gallimard, Paris.
- Zheng, K. L. (2000). *L'histoire de la littérature étrangère, Volume 2*. La maison d'édition de l'éducation supérieure, Pékin.